

GÉRALD MÉTROZ, ELLE EST PAS BELLE LA VIE!?

SWITZERLAND | 2005 | COLOUR | DIGI BETA | 52'

DIRECTOR

Jean-François Amiguet

PHOTOGRAPHY

Camille Cottagnoud

SOUND

Gianni Marchesi

EDITING

Anne Pellaton

MUSIC

Guy Kummer-Nicolussi



FILMOGRAPHY

Petit film ordinaire, 1971

Prolongation, 1972

Le Gaz des champs, 1977

La jacinthe d'eau, 1978

Alexandre, 1983

Au 10 août, 1985

La méridienne, 1988

Les pionniers, 1989

L'écrivain public, 1993

Cinq Corners Penalty, 1997

L'écharpe rouge, 1999

Au sud des nuages, 2003

Gérald Méroz, elle est pas belle la vie!?, 2005

(Visions du Réel, 2006)

PRODUCTION

PCT Cinéma Télévision SA

Pierre-André Thiébaud

Les Rappes

1921 Martigny-Combe

Switzerland

T. +41 27 723 6015

F. +41 27 723 6016

info@pctprod.ch

COPRODUCTION TV/

TV KO-PRODUKTION /

TV COPRODUCTION

TSR – Télévision Suisse

Romande

WORLD SALES/

SWISS DISTRIBUTOR

PCT Cinéma Télévision SA

Pierre-André Thiébaud

Les Rappes

1921 Martigny-Combe

Switzerland

T. +41 27 723 6015

F. +41 27 723 6016

info@pctprod.ch

Jean-François Amiguet construit son film à partir de deux scènes, auxquelles le film revient sans cesse, pour repartir ensuite dans d'autres directions et leur conférer un nouvel éclairage.

La première scène montre le protagoniste Gérald Métroz près des voies de la gare de Sembrancher, en Suisse. A cet endroit, il a été victime d'un grave accident à l'âge de deux ans. Happé par un train, il a perdu ses deux jambes. Cet accident a brisé son rêve d'enfant. Depuis toujours, Métroz voyait la patinoire au-delà des voies, où les autres enfants jouaient au hockey. Durant un certain temps, il a pu les suivre grâce à des prothèses aux jambes. Mais bientôt il a dû renoncer à son désir de devenir hockeyeur professionnel.

Dans la deuxième scène clé de **Gérald Métroz, elle est pas belle la vie!?**, le protagoniste fête, avec ses amis, l'anniversaire de son accident. Les tragédies, affirme-t-il, font partie de la vie et contribuent à son évolution. Une fois adulte, Gérald Métroz est devenu le manager de nombreux joueurs de hockey. Il a jeté ses prothèses. Selon lui, elles ne font que cacher son handicap et créer de ce fait des difficultés supplémentaires.

Dans les interviews placées entre ces scènes, le cinéaste analyse le lien complexe qui les unit. Etape par étape, il montre comment Métroz a réussi à ne pas se laisser aller après son accident mais à évoluer au point de pouvoir rester fidèle à sa grande passion, le hockey. (es – Traduction: cro)

Jean-François Amiguet gestaltet seinen Film ausgehend von zwei Szenen, zu denen seine Erzählung immer wieder zurückkehrt, um dann erneut aufzubrechen und sie dabei jedesmal in einem neuen Licht erscheinen zu lassen.

Die erste zeigt den Protagonisten Gérald Métroz bei den Gleisen vor dem Bahnhof Sembrancher in der Schweiz. Dort wurde er als Zweijähriger Opfer eines schweren Unfalls. Ein Zug riss ihn mit sich fort, er verlor beide Beine. Das Unglück machte seinen Jugendtraum zunichte. Immer schon hatte Métroz vom Bahnhof aus auf die Eisbahn jenseits der Gleise geblickt, wo die anderen Kinder Hockey spielten. Eine Zeit lang konnte er dank Beinprothesen mit ihnen mithalten. Doch bald schon musste er seinen Wunsch, professioneller Spieler zu werden, aufgeben.

In der zweiten Schlüsselszene von **Gérald Métroz, elle est pas belle la vie!?** feiert der Protagonist mit Freunden den Jahrestag seines Unfalls. Tragödien, meint er, seien ein Teil des Lebens und trügen zu dessen Entwicklung bei. Als Erwachsener ist Métroz deshalb zum Manager zahlreicher Eishockeyspieler geworden. Die Prothesen hat er weggeworfen. Sie würden seine Behinderung lediglich kaschieren, es so nur zusätzliche Schwierigkeiten mit sich bringen.

In Interviews zwischen diesen Szenen untersucht der Filmemacher ihren komplexen Zusammenhang. Schritt für Schritt verdeutlicht er, wie Métroz es geschafft hat, sich nach dem Unglück nicht fallen zu lassen, sondern sich so zu verändern, dass er sogar seiner grossen Passion, dem Hockeysport, treu bleiben konnte. (es)

Jean-François Amiguet creates his film by basing it on two scenes to which his narration keeps returning, only to set off once more, showing them each time in a different light. The first one shows the protagonist Gérald Métroz next to the rail tracks of the Sembrancher station in Switzerland. Aged two, he had become the victim of an accident there. He was dragged along by a train and lost both legs. The accident ruined his childhood dream. Métroz had always looked from the station to the ice rink on the other side of the tracks, where the other children played hockey. His artificial legs enabled him to keep up with them for a while, but soon he had to abandon his desire of becoming a professional player.

In the second key scene of **Gérald Métroz, elle est pas belle la vie!?**, the protagonist is celebrating the anniversary of his accident with friends. Tragedies, he says, are part of life and contribute to its development. That's why, as an adult, Métroz became the manager of many ice-hockey players. His artificial legs are gone. They would only hide his handicap and thus generate more difficulties. In interviews between these scenes the filmmaker analyses their complex connection. Step by step he illustrates how Métroz managed not to give up after the accident, but instead to change in such a way that he could continue to adhere to his big passion: hockey. (es – Translation: ahm)